

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

N. DANE DE LORETTE, 10 décembre — CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE : retraites aux églises de St-Vincent de Paul et de Ste-Brigitte ; le *triduum* à l'église du Jésus ; couvent des Ursulines à Stansstead ; M. le curé Gravel et ses paroissiens ; 32^e anniversaire de la consécration de Mgr de St-Boniface ; changement ecclésiastique. CONFÉRENCES A NAZARETH, sur le Syllabus par M. l'abbé Lévesque, P. S. S. — RUBRIQUES GÉNÉRALES du Bréviaire et du Missel — LE HUITIÈME ENFANT, par L. Veillot. — UNE BONNE PENSÉE. — VOCATION DES ETATS-UNIS



SOMMAIRE

D'AMÉRIQUE, d'après le Dr. Brownson. — CHRONIQUE ÉTRANGÈRE ; Fin de la conférence des prélats américains à Rome ; le Pape et la presse catholique ; les prêtres de Dom Bosco en Patagonie ; visite de la reine Victoria à la Chartreuse du comté de Sussex ; pèlerinage au tombeau de St-Edouard ; mort de Mgr Colet, évêque de Tours ; l'œuvre de l'Eglise du Sacré-Cœur de Montmartre (Paris) ; le budget des cultes en France. — Trois nuits de Noël, la première nuit 1852. PAILLETSES D'OR : Sois doux envers Dieu. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy, propriétaire-rédacteur ;

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 25.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

- Lundi, 10 décembre — Saint-Lignori.
Mercredi, 12 “ — Saint-Ambroise.
Vendredi, 14 “ — SS. Anges de Lachine.
-

FÊTES DE LA SEMAINE

- DIMANCHE, 9 décembre** — 2^e Dimanche de l'Avent, Semi-double, 2^e classe, ornements violets.
Lundi, 10 — Translation de la M. de Lorette. — Double majeur, ornements blancs.
Mardi, 11 — Saint Damase, P. C. — Semi-double, ornements blancs.
Mercredi, 12 — De l'Octave — Semi-double, ornements blancs, *jeûne*.
Jedi, 13 — Sainte Lucie, V. M. — Double, ornements rouges.
Vendredi, 14 — De l'Octave. — Semi-double, ornements blancs, *jeûne*.
Samedi, 15 — Octave de L'Immaculée Conception. — Double, ornements blancs.
-

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. Mardi, 11, clôture de la retraite de Sa Grandeur Mgr de Montréal et des prêtres de l'Evêché.

NOTRE-DAME DE LORETTE

10 décembre, 1883.

Il est une incroyable merveille, — non imposée à notre fois, — mais dont il est impossible de douter, quand on en a lu et pesé les preuves : c'est la translation en Italie, à Lorette, de la maison de Nazareth, de la chambre où la Vierge auguste reçut la visite de l'ange Gabriel, où elle conçut dans ses chastes entrailles le Verbe fait chair, et où habita le Fils de Dieu devenu le Fils de l'homme :

Le 10 mai 1291, la sainte Maison, apportée de Nazareth par la main des anges, vint se reposer à Tersatz, en Dalmatie ; elle y resta trois ans et demi, puis elle fut enlevée de ce lieu et transportée au delà de la mer Adriatique, en Italie, où elle est restée jusqu'à nos jours, et où sont allées la vénérer une multitude d'âmes, qui ont recueilli de ce pèlerinage les faveurs les plus abondantes et les plus insignes.

Cette Maison, enlevée de ses fondements, repose simplement sur le sol, depuis près de six cents ans, et nul dommage ne s'y est fait remarquer pendant ce long cours des siècles. Elle est enclose dans une superbe église, édiflée par les soins du pape Clément VII, et enrichie à l'envie par les pontifes, les rois et les puissants de la terre. C'est à cette occasion qu'ont été composées les belles litanies de la sainte Vierge, ou de Notre-Dame de Lorette. Réci tons-les souvent avec une tendre dévotion.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE.

Les cérémonies des Quarante Heures ont été célébrées à la cathédrale au milieu d'un grand concours de fidèles, pieusement recueillis.

Le premier jour, dimanche dernier, la messe a été chantée par M. Toupin, vicaire de Saint-Patrice. La procession a été présidée par S. G. Mgr Fabre.

A 5 heures, 200 membres de l'adoration nocturne sont venus à la Cathédrale pour réciter aux pieds des autels les prières du T. S. Sacrement. Les Franciscains du tiers-ordre ont fait la garde d'honneur pendant les nuits de dimanche à lundi et de lundi à mardi.

Lundi, la messe a été chantée par M. T. Lonergan. Toute la journée, de nombreux visiteurs sont venus adorer le T. S. Sacrement.

Mardi, M. Hétu, de Saint-Joseph, assisté de MM. Bonnin et Ethier,

a chanté la grand'messe, après laquelle ont eu lieu la procession et les prières de la novaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

Dimanche dernier, à 7 heures du soir, a commencé à l'église Saint-Vincent de Paul la retraite des jeunes gens de la paroisse. Cette retraite, qui est prêchée par M. le curé Lavallée, se terminera le jour de l'Immaculée Conception.

—Le même jour, les jeunes gens de la paroisse de Sainte-Brigitte ont commencé leur retraite. Le prédicateur est le R. P. Ponche, S. J.

Le *triduum* préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, commencé mercredi dans l'église du Jésus, a attiré tous les soirs une nombreuse assistance. Le prédicateur du *triduum* a été le R. P. Hamon, S. J.

Nous rappelons que demain, dimanche, aura lieu la réunion générale des conférences de Saint-Vincent de Paul ; le matin à 7 h., à l'église Notre-Dame des Anges, et dans l'après-midi, à 2 h., au cabinet de lecture paroissial.

Le nouveau couvent que les Revdes Sœurs Ursulines ont fait construire à Stanstead est presque terminé. Il se compose d'un soubasement de granit surmonté de deux étages en briques couverts d'une toiture mansardée.

M. le chanoine Elphège Gravel, curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe vient d'être l'objet d'une démonstration sympathique de la part de ses paroissiens. Ils lui ont offert son portrait peint à l'huile et une bourse.

La démonstration a eu lieu dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville en présence d'une foule de citoyens heureux d'approuver par leur présence la générosité des donateurs.

“ Une adresse, dit le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, fut présentée à M. le curé par M. Jos. Nault, au nom des citoyens ; et tout en voulant remercier leur pasteur pour le zèle qu'il déploie dans l'administration de la paroisse, les citoyens avaient surtout le désir de lui offrir leurs sentiments de reconnaissance pour la fondation de l'école des frères à Saint-Hyacinthe, à laquelle il a pris une si large part.

“ L'école des Frères du Sacré-Cœur fonctionne aujourd'hui très bien, et le supérieur du collège, M. Ouellette, a rendu, dans le discours qu'il a prononcé dimanche soir, un tribut d'éloges à cette institution.

“ En réponse à l'adresse, M. Gravel a trouvé des expressions fort belles pour exprimer ses remerciements de circonstance, et son discours a été aussi élégant de forme qu'élevé en pensées. Ses re-

marques sur l'union de l'Eglise et de l'Etat et la sympathie qui doit exister entre le pasteur et les ouailles ont été fort applaudies.

Ces jours derniers, a eu lieu le 32e anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface.

Sa Grandeur a été consacrée à Vivier, en France, par Mgr de Mazenod, évêque de Marseilles, et fondateur de l'ordre des Oblats, assisté de Mgr Guibert, aujourd'hui cardinal-archevêque de Paris, oblat aussi, et Mgr Prince, devenu évêque de Saint-Hyacinthe, alors coadjuteur de l'évêque de Montréal, et décédé le 5 mai 1860.

M. Tessier, vicaire aux Trois-Rivières, est nommé curé desservant de Saint-Léon, et le Rvd. M. Parent, du vicariat de Saint-Léon, est transféré aux Trois-Rivières.

AVIS.

Toutes les personnes qui s'abonneront maintenant pour un an, en payant d'avance, recevront gratuitement les numéros de la Semaine religieuse des mois de novembre et décembre et leur abonnement durera du 1er janvier au 31 décembre 1884. Tous les abonnements doivent être payés d'avance.

CONFÉRENCES DE NAZARETH SUR LE SYLLABUS.

Constitution de l'Eglise.

La Constitution de l'Eglise présente à tous les regards, même de ceux qui ignorent son économie intérieure, des caractères de grandeur et de perfection incomparables.

I. Ne craignons pas d'en appeler au jugement des philosophes rationalistes, qui ne voient dans l'Eglise qu'une institution purement humaine.

Ils connaissent les Constitutions fameuses des grands empires et des grandes républiques de l'antiquité ; ils sont pleins d'admiration et n'ont que des éloges pour les constitutions modernes ;—qu'ils choisissent, entre toutes ces constitutions si variées, celle qu'ils croient la plus parfaite, et qu'ils la comparent avec la Constitution de l'Eglise.

En trouveront-ils une seule dont l'existence se soit prolongée au-delà de dix-neuf siècles ?—qui ait été assez forte, pour résister aux ambitions de toutes les puissances et à la fougue de toutes les passions populaires ?—qui ait étendu sa domination sur l'univers

entier et reçu dans son sein les peuples les plus civilisés et les tribus sauvages ?— qui ait été assez sage pour soumettre aux mêmes lois les pauvres et les riches, les ignorants et les savants, les esclaves et les monarques ?— qui ait réussi à établir une aussi parfaite union de pensées, d'affections et de conduite, entre tant de millions d'hommes, de nationalités, de conditions, de mœurs et de caractères si variés, de toutes les parties de l'univers, et cela pendant tant de siècles ?

Qu'ils fassent cette comparaison, et, s'ils n'en viennent pas à reconnaître la divinité de l'Église, ils seront forcés au moins à proclamer sa supériorité sur tout ce que l'histoire a enregistré de plus parfait ; ils devront avouer que c'est une gloire de vivre sous une telle constitution et, s'ils n'en viennent pas jusqu'à accuser d'impieété et de sacrilège ceux qui l'attaquent, ils ne pourront s'empêcher de leur donner le titre de barbares et d'attacher à leurs fronts les stigmates de honte et d'ignominie que méritent ceux qui veulent détruire les merveilles du génie humain.

II. Mais pour nous qui ayons la foi, nous n'avons pas besoin de cette comparaison.

Pour nous, cette constitution de l'Église,—élaborée dans les conseils éternels,—promulguée par J. C.,—maintenue et virifiée par l'Esprit-Saint,—nous apparaît comme une œuvre surnaturelle, reflétant, dans tous ses éléments, les caractères de la puissance,—de la sagesse,—et de la bonté divine : c'est une copie de la constitution qui régit le ciel lui-même,—mais une copie proportionnée à notre faiblesse et à nos besoins,—destinée à nous préparer au séjour de la gloire et du bonheur, dont elle donne un avant-goût,—et vers lequel elle s'efforce de nous conduire.

Viennent les révolutions et les bouleversements des empires, nous savons que la Constitution de l'Église ne sera jamais ébranlée, car elle porte le cachet de la puissance divine.

Que les nations de la terre s'élèvent aussi haut qu'elles le pourront, sur tous les sommets du progrès, la Constitution de l'Église les dominera toujours : car elle porte le cachet de la sagesse divine.

Que tous les hommes se donnent rendez-vous dans son sein, ils y trouveront la liberté, la fraternité et l'égalité que demandent les générations présentes, car la constitution de l'Église porte aussi le cachet de la paternelle bonté du Créateur et du Rédempteur de l'humanité.

La raison et la foi s'accordent donc à proclamer l'incomparable perfection de la Constitution de l'Église : la première, en s'appuyant sur ses *effets*, et la seconde, sur ses *causes*.

L'économie intérieure de cette constitution mérite donc toute notre attention et tous ceux qui s'occupent de l'ordre social devraient en faire l'objet de leurs études ; ils y apprendraient dans quelle mesure doivent être combinées la liberté individuelle et l'unité sociale, pour assurer, ce qu'on cherche vainement aujourd'hui, la paix, la force et la stabilité des empires

RUBRIQUES GÉNÉRALES DU BREVIAIRE ET DU MISSEL.

Le Saint Père vient de publier les nouvelles rubriques si ardemment attendues. On verra par ce travail que plusieurs des anciennes rubriques ont été considérablement changées ; quant aux autres, elles ont été maintenues ou légèrement modifiées.

VOCATION DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

D'APRÈS M. BROWNSON.

3e et dernier article.

D'après M. Browson, la destinée des Etats-Unis est manifeste : ils sont appelés à être la grande nation de l'avenir, tout lui paraît conspirer en faveur de sa thèse.

Néanmoins, il ne se dissimule pas ce qu'une pareille assertion peut avoir, au premier abord, de paradoxal ; au lieu de taire les difficultés qu'on pourrait lui opposer, il ne craint pas de les prévenir.

“ En nous entendant parler de la sorte, on ne doit pas se hâter de conclure que nous fermons les yeux sur le désaccord qui existe entre le caractère actuel d'un grand nombre de nos compatriotes et les principes de notre état social. Nous sommes loin de nous faire illusion sur la conduite d'une partie considérable de la population sur les erreurs, les vices qui abondent dans la vie publique et privée. Nous avouons que les défauts des Américains sont graves et nombreux, mais sans chercher à les déguiser ou à les atténuer, nous continuons de croire à l'avenir de notre pays parce que ces défauts ne proviennent d'aucun vice inhérent à notre constitution ; nous trouvons en eux un motif d'encouragement plutôt qu'une source de découragement ; car, ou ils sont étrangers à notre caractère ou ils supposent une riche et généreuse nature qui n'est pas encore pleinement venue à terme ; ils résultent, pour la plupart, de ce fait que la masse de notre vieille population d'Amérique, ayant perdu toute confiance dans le protestantisme, sans avoir encore foi au catholicisme, elle est abandonnée à un pur état de nature sans secours chrétien. Mais il n'y a pas là de quoi nous surprendre ou nous alarmer ; il fallait s'y attendre, on pouvait le prévoir car il y a un antagonisme radical entre notre ordre de choses et le système protestant qui n'ayant pu avoir raison des principes de notre constitution, a été forcé de leur céder le pas...

“ C'est là un point que ni les protestants ni les catholiques n'ont assez remarqué, les écrivains protestants prétendant toujours que notre civilisation est l'œuvre du protestantisme et que la religion catholique est son ennemie, les écrivains catholiques se contentant de nier que l'Eglise soit incompatible avec la république ou hostile à la vraie liberté.

“ En outre, le protestantisme, ayant pour base un fait purement subjectif, le jugement privé n'a aucun lien d'union ; il se fractionne nécessairement en mille sectes diverses quand il n'est pas maintenu par la force publique. Si l'ordre civil a pour maxime fondamentale, comme c'est le cas chez nous, de ne pas s'immiscer dans les affaires de la religion, et de mettre toutes les sectes sur un pied d'égalité devant la loi, le peuple dans tous ses actes politiques tiendra la même conduite ; comme il n'a aucune raison de préférer l'une à l'autre, il croira bientôt que toutes sont également bonnes ; les traitera avec une même indifférence, et finira par se rabattre sur la raison et sur la nature, bases de notre système social, par mettre sa politique au-dessus de sa religion : c'est là ce qui est arrivé. Parmi les Américains non catholiques, il y en a très peu, comparativement, qui croient de fait à une religion positive ; les plus fiers *Evangelistes* eux-mêmes ont abandonné déjà, ou sont en train d'abandonner toute théologie dogmatique ; les formes de la religion ne sont plus observées de la majorité du peuple que par habitude de croire qu'il y en a une et qu'elle est nécessaire à la vie de l'âme, au maintien de la société. Or c'est là une croyance très précieuse, sur laquelle, comme sur une base solide, l'Eglise pourra bâtir, mais qui, dans la conduite de la vie, a très peu d'influence. Il n'est donc pas étonnant que parmi nous pullulent les vices, les crimes, les corruptions ; car la nature seule est insuffisante, même sous le meilleur gouvernement, pour maintenir la vertu et l'intégrité d'un peuple. Le protestantisme est usé ; il ne faut être ni prophète ni fils de prophète pour annoncer qu'il n'aura pas la direction de l'avenir. Mais l'Eglise de l'avenir existe, et déjà elle vit dans notre patrie. Entre elle et nos institutions, il n'y a rien d'incompatible ; car le catholicisme accepte, bien plus, affirme la loi naturelle, base de notre système américain.”

Après avoir ainsi répondu aux objections qu'on pourrait lui faire, M. Browson, pour prévenir toute équivoque, précise le sens de sa thèse et lui donne une nouvelle force en développant les conséquences pratiques qui en découlent.

“ En parlant d'un nouvel ordre de civilisation nous ne supposons ni un nouveau développement de la doctrine chrétienne, ni une modification de l'Eglise elle-même. L'Eglise et sa doctrine ont eu, dès le principe, leur perfection ; elles sont inaltérables, comme la Divinité qu'elles représentent. Nous croyons à un progrès qui s'accomplira par le christianisme, par l'Eglise

“ et non à un progrès qui doit se réaliser dans le christianisme,
“ dans l’Eglise : le nouvel ordre de civilisation dont nous parlons
“ ne sera pas un nouveau christianisme, mais un nouveau progrès
“ dans la société, qui aura pour résultat de mettre la société en
“ harmonie plus parfaite avec le christianisme, avec le catholi-
“ cisme, avec l’Eglise. Nos institutions politiques, étant basées sur
“ les principes de la raison et de la justice, elles sont en parfaite
“ harmonie avec le catholicisme.

“ Je sais bien que plusieurs croient, à l’apparition prochaine de
“ l’Antechrist, persuadés que le christianisme a dit son dernier
“ mot au treizième siècle, ils attendent la fin du monde. Mais je
“ ne suis pas de ce nombre. Il n’y a encore qu’une petite portion
“ du genre humain qui soit devenue chrétienne, et il n’y a pas un
“ seul peuple qui ait été totalement régénéré comme peuple par
“ le christianisme. Notre-Seigneur Jésus Christ n’a pas encore
“ rendu la religion aussi universelle que l’a été le paganisme de
“ l’ancien monde. Sa victoire sur Satan n’est encore complète
“ qu’en principe. Pourquoi donc sa doctrine ne deviendrait-elle
“ pas aussi générale et ne pénétrerait-elle pas dans les mœurs
“ privées et publiques aussi intimement que celle de Rome ido-
“ lâtre ? N’avons-nous pas reçu la promesse que la fin n’arriverait
“ pas avant que l’Evangile ait été annoncé à tous les peuples ? Et
“ peut-on dire qu’il a été annoncé à un peuple quand il n’a été
“ annoncé qu’à de rares individualités, quand ce peuple n’a pas été
“ amené au royaume du Christ ? D’ailleurs de quel droit pouvons-
“ nous dire, comme le font quelques-uns d’entre nous, qu’un
“ peuple apostat ne reviendra pas au bercail ? Les exemples de tel
“ retour ne manqueraient pas. Si une nation qui a secoué le joug
“ de l’Evangile ne peut plus se convertir, pourquoi l’Eglise sanc-
“ tionne-t-elle les prières pour la conversion des Anglais ? Quel
“ droit avons-nous d’apposer ainsi des bornes à la miséricorde de
“ Dieu ? Tant qu’il y a vie il y a espoir. Tenons-nous en garde
“ contre un tel fanatisme.

“ Et surtout n’allons pas y chercher une excuse à notre indolen-
“ ce ! Nous ignorons à quelle époque le monde finira ; mais notre
“ devoir est de vivre comme s’il pouvait finir demain, et comme s’il
“ devait durer encore des milliers d’années.

“ Le catholicisme est appelé à perfectionner notre civilisation et
“ à faire de nous le peuple de l’avenir ; mais le catholicisme n’agit
“ que par l’organe des hommes, il exige la coopération... Il dépend
“ donc de nous, de notre fidélité ou de notre indolence de faire
“ que les Etats-Unis réalisent ou non leur mission glorieuse !

“ Il ne suffit pas que l’Eglise soit debout sur le sol de
“ l’Amérique, elle n’agira pas comme un charme pour détruire les
“ maux ou renverser les obstacles ! Il ne suffit pas qu’il y ait en
“ Amérique un grand nombre de catholiques ; leur simple présence
“ n’aura aucune efficacité pour sauver le pays ! Si les catholiques
“ ne surpassent pas les autres en vertus privées ou publiques, ils ne

lui rendront pas plus de services que les autres. La responsabilité des catholiques est donc plus grande que celle d'aucune classe de citoyens. Par rapport à l'avenir c'est nous catholiques qui sommes le peuple américain ! C'est nous qui tenons dans nos mains les destinées de notre patrie ! Si nous souffrons que le pays méconnaisse sa vocation, nous n'avons pas d'excuse pour nous justifier ; nous avons la foi, nous avons la religion, nous avons les principes, nous avons la vérité, l'instruction, la grâce, tout ! Nous sommes les seuls qui puissions pleinement comprendre ou apprécier la haute mission des Etats-Unis ! Nous devons surpasser tout le monde en intelligence, en sagesse et en dévouement, je dirai même en capacité ; nous devons nous rendre capables de jeter du jour sur toute question sociale qui se soulève et d'imprimer à l'esprit public sa vraie direction. Si nous ne le pouvons, de quel droit vanterons-nous la supériorité du catholicisme au point de vue de la civilisation ? Nous nous glorifions en vain ; nous ne mériterons que le mépris et l'outrage si nous restons au dessous, si nous ne nous élevons pas au-dessus des non catholiques ! Nous devons nous emparer de l'esprit et du cœur de nos compatriotes, non par des paroles vides et des vanteries ridicules sur ce que les catholiques ont fait en d'autres temps et en d'autres lieux, mais en prouvant la supériorité présente et locale de notre sagesse, de notre intelligence, de notre vertu ; nous devons être les meilleurs des Américains, les hommes les plus capables et les plus parfaits du pays ; nous devons montrer que nous le sommes par nos services, par notre désintéressement, par l'abnégation de notre conduite.

“ Pourquoi donc n'exerçons-nous pas déjà cette influence prépondérante sur le progrès de notre civilisation ? nous sommes assez nombreux pour cela ! Nous avons toute une armée de jeunes hommes qui s'accroissent de jour en jour et qui brûlent d'une ambition légitime. Oh ! pour l'amour de Dieu et de l'humanité qu'on n'aille pas les réduire au mutisme et à l'inaction ! qu'on les laisse penser et agir comme des citoyens ! Qu'on les laisse regarder ce pays comme leur patrie, ses institutions comme leurs institutions sa gloire comme leur gloire ! ”

Voici la *conclusion* de M. Browson.

“ Comme on a pu le voir par tout ce qui précède, nous ne prétendons pas que le peuple des Etats-Unis ait déjà réalisé l'idéal d'une société chrétienne. Par la grâce de Dieu, il en a posé les bases, reconnu les principes, adopté les conditions ; mais dans la pratique il ne s'est pas mis en harmonie avec le nouvel ordre de choses ; il ne pouvait le faire qu'avec le secours de l'Eglise. En pressant les catholiques d'étudier nos institutions, de les comprendre, de les aimer de les accepter et d'y conformer leur conduite, nous ne faisons que suivre l'enseignement de l'Eglise, coopérer dans notre humble sphère de laïque à l'œuvre de la vérité

“ ble hierarchie, qui nous apprend si bien à aimer et à servir notre
“ pays ; à user de la liberté qu'ils nous accorde pour la gloire de
“ la religion et le progrès de la société.

“ Dieu est avec nous et le Saint Père nous encourage ! De ce
“ travail que le ciel nous confie, nul catholique n'est exclu,
“ à quelque nationalité qu'il appartienne. Ceux qui ne le peuvent
“ autrement sont appelés à y contribuer par leurs prières ; et la
“ pauvre servante qui, chaque jour, dira à cette fin son *Ave Maria*,
“ y contribuera plus souvent que nous qui écrivons de laborieux
“ essais.”

Cette réflexion de M. Browson est d'autant plus juste que l'Amérique du Nord a été, depuis sa découverte, mille fois consacrée à Marie par ses apôtres et par ses pasteurs. C'est ainsi qu'en 1840 les Pères du VIe concile de Baltimore non-seulement demandaient au Saint-Siège qu'il fut permis d'ajouter à l'office et aux litanies les mots : *Immaculata Regina sine labe concepta*, mais encore, d'un commun accord plaçaient l'avenir des Etats-Unis sous le patronnage de la Sainte Vierge, dans ce mystère de l'Immaculée Conception que quatorze ans plus tard l'immortel Pie IX devait mettre au rang des articles de foi.

UNE BONNE PENSEE.

Appliquez-vous à ne point paraître singulier, mais à l'être véritablement. On devient tel en menant une vie commune d'une manière non commune. Il faut faire les choses qui sont enjointes très-exactement, c'est-à-dire dans le lieu la manière et le temps qu'elles sont prescrites ; il faut faire pour Dieu les choses communes de la manière la plus parfaites. Ne point être singulier à l'extérieur, et l'être à l'intérieur, c'est là une grande vertu et un trésor.

(*Saint Bernard.*)

On faisait de ce grand Saint un bel éloge en disant qu'il n'était point ordinaire dans les actions ordinaires : *Erat in ordinariis, non ordinarius*. La grâce était le principe de ses actions, la charité en était le motif, et il les faisait en présence de Dieu, animé d'une grande ferveur.

On ne pouvait voir quelqu'un qui fût plus ponctuel que saint François de Sales, non-seulement en public, lorsqu'il était à l'autel ou dans le chœur, observant avec la plus parfaite fidélité les moindres cérémonies, mais encore en particulier, lorsqu'il récitait l'office divin, et s'acquittait de ses autres emplois.

Prière. Mon Dieu, faites que je vous sois agréable par toutes mes actions, je n'en veux faire aucune dont la grâce ne soit le motif. Je veux les faire toutes en votre présence, pratiquant intérieurement l'humilité, la mortification, et le zèle du salut des âmes.

LE HUITIÈME ENFANT.

Il y a vingt ans, dans une chaumière, ouverte à la neige et au vent, un enfant naquit. C'était le huitième de la famille, et déjà on avait bien de la peine à faire vivre les sept premiers. Cette famille, d'ailleurs estimée, avait eu toute sortes de malheurs et elle était tombée à la dernière indigence. Point de feu dans la cheminée, point de pain dans la huche. Le père était malade, la mère presque mourante ; les enfants qui n'avaient point soupé, grelottaient entassés sur la paille, tâchant de se réchauffer mutuellement un peu.

Heureusement pour les pauvres il y a des pauvres, et ils s'assistent entre eux avec une charité céleste. Une pauvre voisine se trouvait là. Ayant enveloppé d'un chiffon le nouveau-né, qui semblait n'avoir pas le souffle, elle courut chercher le curé pour qu'il le baptisât tout de suite, car elle craignait qu'il ne pût vivre jusqu'au jour. Le curé ne tarda pas.

— Monsieur le curé, dit tristement le père, voici un pauvre petit qui arrive mal à propos. Comment le nommerons-nous ?

— Nous le nommerons Dieudonné, répondit le curé, car c'est Dieu qui vous le donne très à propos pour vous consoler et vous secourir. Jamais un enfant ne vient dans une famille sans apporter avec lui de quoi vivre. Vous allez voir cela tout de suite, mon ami, et vous le verrez tous les jours.

Tandis que le curé parlait sa servante entra dans la chaumière portant un grand panier, d'où elle tira du linge et des provisions. Retournant ensuite à la porte, elle revient avec du bois.

— Ah ! monsieur le curé, s'écria le bonhomme, que nous vous remercions !

— Remerciez Dieu. J'ai quêté dans le village, et Dieu ne permet par qu'on rencontre des cœurs assez durs pour refuser d'assister un pauvre ménage où il y a huit enfants.

La servante fait un bon feu. On enveloppe le petit, on le baptise, on le met auprès de sa mère qui pleure de joie : le curé se retire, oubliant son manteau. En même temps, la voisine s'en va dans l'autre chambre les mains chargées de pain, de viande et de fruits, et elle dit aux sept enfants : " Mangez ce que vous envoie votre petit frère Dieudonné." Dieudonné commença d'être en grand crédit dans la famille.

On fut quelque temps sans trop savoir s'il voudrait vivre. Il était faible à faire pitié, mais il n'en tenait que mieux sa place dans la maison et dans le pays. Tout le monde s'intéressait à lui et à ses parents. Son père et sa mère, indépendamment des petits cadeaux qu'on leur faisait, avaient toujours du travail. La charité les préférait même aux ouvriers plus habiles. " Ils ont huit enfants ! " disait-on. Cette raison tranchait tout en leur faveur. Ils

justifiaient d'ailleurs la bonne volonté générale. Laborieux, honnêtes, bons chrétiens ; d'autant plus fidèles à demander le pain quotidien que jamais rien ne leur restait du pain de la veille. Ils ne devenaient point riches, mais en somme ils avaient le nécessaire ; et fréquemment quelque bonne aubaine les mettait au large.

— C'est Dieudonné, disaient-ils, qui nous vant cela : M. le curé l'a bien nommé.

Une des grandes choses que Dieudonné fit pour ses parents, même avant de savoir parler, fut de placer son frère aîné. Une excellente chétienne des environs, voulant attirer la protection de Dieu sur son pauvre fils, résolut de faire élever à ses frais quelque petit garçon choisi dans une famille nombreuse et indigente. Les familles nombreuses et indigentes ne manquaient pas ; il y avait là cinq enfants, là six, là sept ; mais chez Dieudonné ils étaient huit, et la pauvreté à revendre ! Le frère de Dieudonné fut choisi. Il ne coûta plus rien à ses parents ; il apprit un état et l'on entrevit le moment où il viendrait lui-même au secours de la maison, comme il y est fidèlement venu, le brave enfant. En attendant, la famille n'y perdit pas. L'absent comptait toujours, Dieudonné était toujours le huitième. Au bout de peu de temps, la neige et le vent n'entrèrent plus dans la pauvre demeure où le bon Dieu avait mis huit enfants.

Cependant, ce fameux Dieudonné ne se hâtait point de devenir grand et fort. Son père craignait de le perdre.

— S'il meurt, ce sera un ange, disait le curé ; il vous protégera toujours. Nous avons besoin de protecteurs au ciel. Mais soyez tranquilles, j'ai idée qu'il vivra.

— Il ne pèse pas quinze livres, disait le père.

— S'il était plus lourd, disait le curé, sa sœur aurait de la peine à le porter.

— Jamais il ne pourra manier la pioche et conduire la charrue, reprenait le père.

— Eh ! reprenait le curé, n'y a-t-il de pain que pour le laboureur ? Nous lui apprendrons à tenir un autre outil. Laissons faire la bonne Providence ; je vois qu'elle ne mène pas si mal les affaires de Dieudonné.

Dieudonné, commençait à causer gentiment. Il était gai, caressant, aimable, apprenait tout ce que l'on voulait lui montrer. A six ans, il faisait lire ses sœurs plus âgées que lui.

Tous les enfants de cette famille venaient bien, s'aimant entre eux, aimant leurs parents. Dieudonné, préféré de tous, semblait aussi aimer davantage. La pauvreté les avait rendus ingénieux ; ils s'employaient à diverses choses utiles et gagnaient honnêtement leur vie, Dieudonné comme les autres ; il était enfant de chœur.

Le dimanche soir il lisait la Vie des Saints et la *Semaine religieuse* à la famille réunie. Conduit par le curé, qui l'aimait de plus en plus, son esprit et sa raison se développaient ra-

pidement. Père, mère, frères, sœurs, ne faisaient plus rien que par ses conseils, et s'en trouvaient bien. On commença à vivre à l'aise.

Mais ce fut un peu plus tard que son père et sa mère connurent le don que Dieu leur avait fait.

A mesure qu'il devenaient vieux, leurs enfants s'éloignaient : ceux-ci étaient placés, ceux-là mariés ; l'un était soldat, l'autre marin. Dieudonné resta seul pour les consoler et les servir. Il est parvenu à créer un petit commerce, dont les bénéfices suffisent à leurs modestes besoins. Tout le monde veut se fournir chez Dieudonné. On sait qu'il ne trompe personne, et puis il nourrit son père et sa mère, qui ont élevé huit enfants.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

On nous écrit de Rome que les prélats américains ont terminé leur conférence, qui a donné des résultats très satisfaisants. Avant leur départ de Rome qui aura lieu dans la première quinzaine de ce mois, ils assisteront à une grande réception donnée en leur honneur au collège de la Propagande.

—Le Pape se préoccupe beaucoup de la prédication par les bons journaux. Dans une audience que le souverain Pontife a accordée à l'archevêque de Palerme, il a donné les plus vifs encouragements à la presse catholique qui défend les principes de la *Sicilia cattolica*.

En parlant de cette audience et des désirs de N. S. Père de voir les journaux catholiques combattre le bon combat, l'*Unita cattolica* dit que l'heure est venue de former un ordre religieux pour les combats de la bonne presse. ”

—Dom Bosco, dont les œuvres ont partout un succès merveilleux, vient de s'adjoindre une congrégation de prêtres qu'il a appelés *Salésiens*, en mémoire de leur saint patron François de Sales, et une congrégation de femmes, les *Sœurs de Marie Auxiliatrice*, pour faire connaître l'Évangile aux habitants d'une terre lointaine encore barbare. Le Saint Père lui a désigné la Patagonie, à l'extrémité de l'Amérique méridionale, et, le 12 novembre, vingt prêtres et 12 sœurs sont partis pour se diriger sur les diverses missions de la Patagonie.

La plupart des prêtres *Salésiens* et des *Sœurs de Marie Auxiliatrice* sont des orphelins recueillis par Dom Bosco.

..*
Un correspondant écrit à la *Semaine religieuse* de Marseille :

“ La reine Victoria a fait dernièrement une visite à la Chartreuse qui a été fondée récemment dans le comté de Sussex. Elle l'a vi

sité en détail, et a félicité les pères d'être venus s'établir dans son royaume.

“ On raconte, au reste, bien des traits qui sont tout à son avantage. Après l'expédition d'Égypte, on lui avait présenté une liste d'officiers portés pour la décoration.

Elle remarqua que les officiers irlandais étaient mis à part. Elle en demanda la raison, et déclara que puisqu'ils s'étaient bien conduits, on devait les traiter comme les autres ; et elle eut pour eux quelques mots gracieux et encourageants.

“ Elle ne permet pas qu'on attaque la religion catholique ou qu'on la tourne en ridicule devant elle. Cependant, elle est protestante et souveraine d'un peuple protestant en majorité..... ”

—On sait que chaque année de nombreux catholiques vont en pèlerinage au tombeau de saint Edouard, roi d'Angleterre, tombeau situé dans l'ancienne basilique de Westminster devenue une abbaye protestante. Tous les ans les préjugés protestants vont en s'affaiblissant ; aussi le clergé de l'abbaye de Westminster se montre-t-il de plus en plus tolérant pour les catholiques. Cette année, il a laissé la foule des pèlerins se succéder autour des reliques, leur a permis de s'agenouiller (ce qui était défendu autrefois) pour les vénérer et les a même laissés réciter publiquement le Rosaire.

“ C'est inouï ! dit la *Semaine de Toulouse*, la prière publique à la sainte Vierge dans un temple protestant !

Une dépêche de Paris nous ^{* * *} apprend la mort de Mgr Colet, archevêque de Tours.

Mgr Colet était né à Gérardme, Vosges en 1806. Etant vicaire-général à Dijon, il fut nommé évêque de Luçon en 1861 et transféré à Tours en 1874.

En outre de ses *Instructions pastorales*, Mgr Colet a publié les *Annales du monastère de la Visitation de Dijon* et la *vie de la Mère Elizabeth de la Trinité de Quatre-Barbes*, religieuse carmélite.

C'est Mgr Thomas, évêque de la Rochelle, qui succède à Mgr de Bonnechose à l'archevêché de Rouen. Mgr Thomas, né à Paray-le-Monial en 1826, est évêque de la Rochelle depuis 1867.

Pendant le mois d'octobre, l'œuvre de l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre (Paris), a reçu 113,343 francs. Le total général est de treize millions cent quatre-vingt-dix-sept mille francs.

Pendant ce même mois, 180 prêtres étrangers ont célébré la sainte messe dans la chapelle ou dans la crypte. Il a été distribué 4,500 communions. On a fait 40,202 recommandations, dans lesquelles on compte 1,300 actions de grâces exprimées. Les travaux ont été visités par 6,652 personnes, sans compter celles qui sont entrées avec les différents pèlerinages.

—Au moment où plusieurs républicains français demandent la suppression du budget des cultes et que d'autres, plus opportunistes, se contentent de faire voter la suppression de certains articles, il est bon de rappeler comment ce budget des cultes a pris naissance.

Avant la révolution française, l'Eglise, ou le clergé qui la représente dans la paroisse, dans l'évêché, dans les séminaires, possédait, soit par des *donations en règles*, soit par des *contrats onéreux* dont elle avait rempli les engagements, soit par un *labeur* énergique et persévérant, des terres, des édifices, des maisons, ce qu'on a appelé les biens ecclésiastiques.

Un décret du 2 novembre 1789 a déclaré *propriété de la nation ces biens ecclésiastiques*, en ajoutant toutefois "à la charge de pourvoir d'une manière convenable au traitement des ministres de la religion et aux frais du culte. Plus tard, par l'article 13 du Concordat, le Pape Pie VII promit " que ni lui ni ses successeurs ne troubleraient, en aucune manière, les acquéreurs des biens ecclésiastiques " mais en échange, ajoute l'article 14, " le gouvernement assurera un traitement convenable aux évêques et aux curés..... "

On voit donc par cet exposé que le budget des cultes est une DETTE, une dette sacrée, authentiquement reconnue.

En échange de propriétés que possédait le clergé, l'Etat s'est engagé à lui servir à perpétuité, comme indemnité, tout ce qui est nécessaire à son entretien.

Ceux donc qui demandent la suppression du budget des cultes demandent tout simplement que l'Etat commette un vol ; quant à ceux qui se contentent de faire supprimer de temps en temps quelques articles, ils arrivent au même résultat par des voies détournées et d'une manière plus hypocrite.

Nous préférons les premiers.

TROIS NUITS DE NOEL

I

NUIT DE NOEL 1852

Quand les feuilles mortes s'en vont roulant sur les chemins, les noirs petits ramoneurs, hirondeilles d'hiver, à la suite de l'automne arrivent en troupes dans les villes.

Qui de vous n'a rencontré le long des rues, trottinant à travers l'humide brouillard du matin, ces pauvres enfants de la Savoie ? Ils ont l'air de chérubins déguisés en bons démons. Là haut au sein de leurs montagnes arides et froides, les marmottes en grim pant sur les arbres leur enseignent à gravir les murailles. C'est M. de Buffon qui le dit.

Donc, lorsque les marmots sont devenus un peu plus grands et un peu plus forts que la marmotte, un maître les ramasse dans toute chaumière misérable où le blé manque, où les enfants abon-

dent, pour les emmener avec lui dans nos cités, ces forêts d'inextricables et innombrables tuyaux de cheminées.

Le maître est avare ; il est exigeant ; il est brutal. Il distribue plus de coups que de morceaux de pain et, si les pauvres expatriés ont envie de se plaindre, ils n'ont cependant pas le droit de pleurer.

Or, la veille de Noël 1852, dans un carrefour, l'un de ces intéressants oiseau de frimas sautillait et vaguait, petit ramoneur de neuf ans.

Il était orphelin et, pour tout héritage, il n'avait reçu de ces parents et partant n'emportait que son nom, assez gai du reste, Jean Chanterose. C'était, hélas ! bien peu.

Le Ciel, par surcroît, lui avait cependant donné une vive intelligence et un excellent cœur, ce qui est, ma foi ! beaucoup.

Jean Chanterose longea, au crépuscule, la vieille église du carrefour en jetant aux échos des quatre rues son cri aigu : Ramenez-ci ! Ramenez-là !

Au-dessus du triomphal portail, à l'abri d'une niche sculptée, une sainte Vierge Marie tenait sur son bras l'enfant Jésus comme la mère de Jean le tenait aussi jadis ; il s'en souvenait encore. Son plus lointain et son meilleur souvenir !

L'enfant s'arrêta et joignit les mains, non sans avoir toutefois au préalable ôté respectueusement son bonnet doublé de suie :

— Mon doux petit Jésus, supplia-t-il, accordez-moi de trouver au moins, ce soir veille de votre fête, une cheminée à ramoner ! Et après avoir fait avec dévotion le signe de la croix : Ramenez-ci ! Ramenez-là, reprit-il en continuant son chemin.

Une fenêtre s'entrebâilla quelque part. — Ohé ! Psit ! Psit ! Le petit ramoneur !

Dieu exauce toujours les bonnes prières ferventes. Voici, en effet, une cheminée à ramoner du haut en bas.

Jean Chanterose y alla des genoux, du rambeau de pin, de sa *raclette* et de tout son cœur : on l'entendait monter, s'éloigner, se perdre le long du puits obscur et étouffé, et lorsque l'enfant eut atteint l'ouverture sur le toit débouchant dans le firmament aux étoiles d'or, la besogne était consciencieusement terminée. Les rideaux de suie gisaient en poudre dans le foyer. Seulement, plus rien là haut, ni bruit, ni ramoneur. — Ohé ? Néant.

Qu'était donc devenu le petit Savoyard ? On parcourut du regard par la lucarne toutes les tuiles de la maison et, au delà, où le crépuscule permettait de distinguer un peu. Pas le moindre ramoneur. On ne sut vraiment qu'en dire et il fallut se résigner à n'en rien penser du tout.

Jean Chanterose, lui, aurait pu raconter du pois à la fève, suivant l'expression favorite de mon aïeule. Il était pauvre et malheureux. Pauvre ? Soit ! Le bon Dieu le voulait ainsi. Le maître le battait ? Passe encore ! Mais personne ne l'aimait et cette pensée-là suffisait à le rendre malheureux. Il ne jalousait pas la fortune d'autrui, ni l'hôtel de M. le Préfet, ni la chape de monsei-

gneur l'Evêque. Non ! ce qu'il enviait, c'était simplement le bonheur des enfants qui ont une maison, un lit blanc et un père, une mère pour les caresser, les choyer et les intruire. Aussi, la veille de Noël, Jean se parla à lui-même comme il suit :

— Cette nuit le petit Jésus va descendre par toutes ces cheminées jusque dans les souliers et les sabots de Noël. Il n'a pas d'autre chemin et ce chemin-là, c'est le mien. Dans le grenier du maître sans cheminée, comment le petit Jésus pourrait-il venir ? Je l'attendrai donc sur les toits ; il faudra bien qu'il me rencontre et qu'il m'écoute. Voilà pourquoi Jean Chanterose pria le fils de la sainte Vierge Marie qu'il lui envoyât ce soir la bonne fortune d'une cheminée à ramoner. Cette cheminée lui avait semblé la clef du Paradis.

Jean Chanterose avait alors en cachette voyagé d'une toiture à l'autre. Il plongeait l'œil, ça et là, dans les gaines de suie qu'il rencontrait en route. Laquelle choisirait-il pour recevoir la visite de minuit ?

Les cheminées ont toutes une physionomie personnelle, absolument comme les visages humains. Il en est de joyeuses qui fument et sentent bon ; d'autres à côté qui, tristes et noires, restent glacées. Certaines ont été revêtues d'un badigeon rose ou bleu et coiffées d'un chapeau de zinc : les cheminées élégantes et riches du grand monde. Il s'en rencontre plus encore qui, défraîchies, sous un bonnet de planches pourries tombent en lambeaux ; ce sont celles qui ont beaucoup de peine à cuire une soupe dans la mansarde des pauvres gens. Au fond de celles-ci il remarquait de lourds sabots grossiers. Il admirait, au contraire, dans le foyer de celles-là de ravissantes et mignonnes bottines.

Enfin il arrêta son choix sur un tuyau d'où sortait le chuchote de trois voix qui causaient ainsi dans le salon :

La première disait, c'était la voix d'une maman : " Marc, sois bien obéissant si tu veux que le petit Jésus t'envoie cette nuit par ses anges quelque beau présent de Noël. "

La seconde voix répondait, c'était celle du petit garçon : " Je veux absolument que Jésus vienne lui-même : je le veux ; je le veux. " Et l'enfant frappait du pied.

La troisième voix plus grave, celle du papa, reprenait sévèrement :

" Marc, le petit Jésus n'aime par les enfants volontaires. Prends garde de ne trouver dans ton soulier qu'une verge de genêt pour te corriger. "

Jean Chanterose n'en écouta pas davantage. C'est décidément là qu'il attendrait le petit Jésus. Il se blottit donc entre deux gaines adossées, celle du salon et celle de la cuisine. Mais le ciel se fondait en neige ; mais le froid se glissait avec la bise sous ses minces haillons déchirés ; mais le besoin de dormir rendait ses paupières pesantes, toujours plus pesantes.

(A continuer.)

PAILLETTES D'OR.

SOIS DOUX ENVERS DIEU.

Vivant au jour le jour sous son regard paternel et comme dans un milieu où toutes choses sont arrangées par une Providence pleine de sollicitude.

Une mère ne prépare pas avec plus de soin la chambre où son enfant doit passer la journée que Dieu ne prépare chaque heure qu'il ouvre devant moi.

Ce qui *se présente à faire* il veut que je le fasse, et j'ai pour le bien faire tout ce qu'il faut de temps, d'intelligence, d'aptitude, de savoir ;

Ce qui *se présente à souffrir* il veut que je le supporte alors même que je n'en vois pas la raison immédiate, et si la douleur m'arrache une plainte, il me dit : *courage, enfant, c'est moi qui le veux !*

Ce qui *m'arrive dans mon travail* et ce qui *me contrarie dans mes projets*, il le pose exprès parce qu'il voit que trop de succès me rendrait vaniteux ou trop de facilité me rendrait sensuel, et il me fait comprendre que ce n'est pas le succès qui mène au ciel, mais le dévouement et le travail.

Aussi, devant ces pensées, comme toute révolte s'apaise ! Comme tout travail est commencé, continué, interrompu, repris, achevé avec paix et bonheur !

Comme sont repoussés avec énergie ces ennemis de toutes les heures qui m'assiègent : *la paresse, l'empressement, la préoccupation du succès, le dégoût à cause de la difficulté !*



ETABLIE EN 1869

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, MONTREAL.

JONGS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou autrement seront exécutés sous le plus délai;

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
déliivrés de leurs péchés.
11 Mach. XIII, 46.

Thomas Ryan.—Domithide Dupuis.—Jos Dumay.—Magdeleine Lenoir.
—Louis Larsencur.—Mélina Guernon.—Emilie Dagenais.—Délvina Sin-
cenne.—Adeline Diard.—Johanna O'Reilly.—Ann McGarr.—Edouard
Robert.—Albina Cayer.—Marceline Mathieu.—Marcel Henrichon.—Va-
lérie Manseau.—Sophie Latour.—D. Descarries.—C. Ethier.—Henriette
Daoust.—Egésipe Cousineau.—Agathe Robillard.—Ann Reynolds.—
Fabien Villeneuve.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour église
ou autres édifices publics, consistant en
Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nikelées ou en hématic).

— en outre :—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensiles de
cuisine émaillés, etc.

Poèles a bois et a Charbon très puissans
pour églises ou autres édifices publics
Aussi Ressorts de portes et Charnières
a Ressort.

188, rue Notre-Dame
(En face du Palais de Justice.)

MONTRÉAL.

25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A vendre partout.

M. L. E. N. PRATTE,

MONTRÉAL

MONSIEUR,

L'Harmonium "DOMINION"
que nous avons acheté de vous en
Novembre 1879, continue de nous don-
ner la plus entière satisfaction.

Cet instrument a été exposé au froid
et à l'humidité pendant tous les hivers
que nous l'avons eu ; notre salle n'étant
presque jamais chauffée, et tout le
monde s'en est servi à sa guise. Nous
sommes réellement étonnés de sa soli-
dité, car après toutes ces épreuves
l'instrument s'est très bien conservé
sans jamais se déranger et est encore
magnifique.

CHARLES DUPONT HÉBERT,

Président de la Soc. Ste-Cécile.

Trois-Rivières, 27 mars 1883.

MM Cousineau & Valiquette, ENTREPRENEURS

d'Eglises, couvents, collèges, presby-
tères, résidences privées à la cam-
pagne ou à la ville.

Et exécutent toutes sortes de répa-
rations sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

ED. BERNIER & Cie
Entrepreneurs de couvertures d'église
d'édifices publics, d'usines, de ré-
sidences, etc., en tôle galva-
nisée et autres métaux.
Ils sont aussi plombiers, poseurs d'appareils
au gaz et d'appareils pour chauffage à
la vapeur.

69, rue Saint-Jacques
MONTREAL.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précé-
dentes, possède l'assortiment le plus complet
de Chapeaux Anglais, Français et Américains
de tous genres et de toutes qualités, pour
hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus
imperméables de toutes descriptions. Para-
pluies des célèbres maisons de Martin, Sang-
ster, etc. — Le département des Messieurs du
Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux
de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.
Pardessus et Manteaux en Tweed et Ca-
chemire noir. — Les prix varient selon la
qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique

MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement,
réparage à bas prix.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avanta-
geusement connu, invite le clergé et le public à
visiter son atelier et garantit la ressemblance
parfaite de ses portraits au crayon d'après pho-
tographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée
avec soin. Première qualité de drogue
et matières chimiques.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue LaGauchetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames
et Habilllements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. Mc NICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine

MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées
Savons, Parfums, Pommades, etc., etc.
Eponges, Bandages, Sangsues, Grains de
flour et de jardins.
Soins particuliers donnés aux prescriptions de
médecins et recettes de famille.

J. X. PAUZÉ
MARCHAND DE
Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC

Spécialité : Couleurs et Matériaux de Peintres de Voitures.

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station Saint-Bonaventure, côté Est.

MONTREAL.

MERCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.

PAUL G. MARTINEAU, B. C. J.

MAISON ITALIENNE
(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE
STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoit, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, staff et ciment.—**Prix modérés.**

J. B. RICHER

MARCHAND

D'ÉPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagachetière

— ET —

ST-CHARLES BORROMÉE.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Sainte-Elizabeth

MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine, Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes. Thé et Café des meilleures qualités, au plus bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-beef, Steaks, Veau, Mouton, Langue et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; mentures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1890; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

BOUSSU (Nicolas): La vérité sur le roi. 1883. In-18	15 c
CHABANNES (la baronne de): Semaine eucharistique, chemin de la Croix, et choix de prières; in-18	20 c.
CHEVOYON (l'abbé): Le manuel de la jeune fille chrétienne; in-18.....	38 c.
— La perfection des jeunes filles; in-18.....	33 c.
CHOCARNE (le R. P.): Lectures pour chaque jour, extraites des écrits des saints et des bienheureux; 2 vol. in-18.....	\$1.25
DIGNAT (l'abbé): L'Ecole de la souffrance. Méditations sur la Passion de N. S. J.-C., avec une préface du P. Monsabré; in-18	38 c.
EYMARD (le T. R. P.): La divine Eucharistie; 4 vol. in-18.....	\$1.63
FABER (le R. P. W.): Pensées et maximes, traduites par G. Geoffroy, avec une préface par Léon Gauthier; magnifique édition in-32, sur papier vélin, avec encadrement	50 c.
FULGENCE BOUÉ (le R. P.): Nouveau manuel du chrétien, petit livre d'heures à l'usage des gens du monde; édition in-32, sur papier vélin, avec encadrement.....	50 c.
GRIMES (l'abbé): Traité des scrupules. Instructions pour éclairer, diriger, consoler et guérir les personnes scrupuleuses; in-18.....	25 c.
ISOARD (Mgr): La sainte Messe, méthode pour assister au saint Sacrifice; in-18	13 c.
MARIN DE BOILESVE (le R. P.): Une pensée par jour, sujets de méditations tirés de l'évangile du dimanche; in-18.....	25 c.
MASSIAN (Gaston): Observations sur le Manuel Compayré, causeries villageoises; in-18	8 c

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en
barils, canistres ou au gallon.*

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé e indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tête propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.